

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 94 (1949)
Heft: 12

Artikel: Les belligérants à nos frontières : 10 mai-25 juin 1940 [fin]
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les belligérants à nos frontières

10 mai - 25 juin 1940

(fin.)

Quoi qu'il en soit, le 10 mai, le Führer découplait les Groupes d'armées « A » et « B », placés sous les ordres des futurs maréchaux von Rundstedt et von Bock. A ce coup de foudre, la Suisse répondit le même jour par la mobilisation générale de toutes ses forces. Dans le quadrilatère délimité par les villes de Bâle, de Karlsruhe, d'Ulm et de Bregenz, quels allaient être dès lors les mouvements de la *Wehrmacht* ?

Comme de juste, les quatre *Stellungdivisionen* de la 7^e Armée continuèrent à se cantonner dans l'attitude d'expectative qu'elles observaient depuis le 3 septembre. Par contre, à Stuttgart, la 50^e D.I. s'embarquait dans la soirée du 11 mai et prenait la direction du Nord-Ouest ; l'O.K.H. la destinait au renforcement de l'*Heeresgruppe* « A », et nous la retrouvons, le 6 juin suivant, au combat dans la région de Pinon, sur la crête du Chemin des Dames ; elle figurait ce jour-là à l'ordre de bataille de la 9^e Armée (colonel-général Strauss). Le 14 mai, la 96^e D.I. passait le Rhin à Spire, pour la même destination et pour apparaître à Marle, au début de la dernière offensive de cette campagne-éclair ; on se souvient encore que dans la soirée du même jour, le 2^e Bureau de Vincennes annonçait la présence de 20 à 25 divisions dans la Forêt-Noire. Or, pour l'ensemble du secteur qui nous concerne, le nombre des grandes unités du Reich était tombé de 13 à 11, depuis le départ de l'attaque.

Ce mouvement de décongestion va se poursuivre sans désemparer, durant une décade.

15.5 : 205^e D.I. : gagne Sissonne, à disposition de la 2^e Armée (colonel-général von Weichs), où elle se trouve le 1^{er} juin ; passe Reims le 13 juin.

16.5 : 212^e D.I. : quitte son stationnement de Sigmaringen, en direction du Nord-Ouest.

18.5 : 260^e D.I. : marche sur Tubingen où elle s'embarque ; à Signy l'Abbaye, le 2 juin ; tente de tourner la 14^e D.I. française, le 11 juin.

: 183^e D.I. : transportée à Esch (Luxembourg) et subordonnée à la 16^e Armée (colonel-général Busch).

: *Div. Pol.* : gagne Vouziers, où elle passe aux ordres de la 12^e Armée (colonel-général List), par l'itinéraire Recogne-Omont.

24.5 : 78^e D.I. : quitte Pforzheim ; le 1.6.40 en réserve de l'O.K.H. à Gedinne (Belgique).

: 167^e D.I. : quitte Rottweil ; à Saarlouis, le 30.5 ; participe à l'offensive de la Sarre, dans les rangs de la 1^{re} Armée (colonel-général von Witzleben.)

De la sorte, il ne restait en place dans la Forêt-Noire que les quatre divisions de position, montant la garde sur la rive droite du Rhin, et cette nouvelle situation correspond à l'embellie que nous pûmes observer dans notre armée, entre les derniers jours de mai et les premiers jours de juin. De toute évidence, la menace se trouvait provisoirement écartée.

Parallèlement, le Haut-commandement français allait puiser à pleines mains dans les disponibilités qu'il avait accumulées, avec tant d'imprudente prodigalité, à son aile droite et derrière celle-ci. C'est à la 6^e Armée (général Touchon) qu'incomba la mission de combler la brèche qui s'élargissait entre la gauche de la 2^e Armée et la droite de la 9^e. On préleva à son profit le 23^e C.A. (général Germain) qui quitta la région de Langres et vint coiffer les divisions au combat, sur l'Aisne de

Rethel. Semblablement la 28^e D.I. des réserves F.T. (cas Suisse ou Italie)¹ fit mouvement de Dôle et environs sur le massif du Soissonnais.

La poussée des *Panzer* en direction de la Manche accéléra ce bouleversement du dispositif français qui s'était amorcé dès le 13 mai 1940, par le transport des grandes unités sus-indiquées. Du 18 mai au 4 juin, ce ne sont pas moins de 37 divisions et corps d'armée qui firent mouvement par route ou par voie ferrée, venant de l'Est, du Sud-Est, du Nord, de l'Ouest et de l'intérieur, pour étoffer le front courant le long de l'Aisne et de la Somme entre Montmédy et Abbeville². La 7^e Armée, réorganisée sous les ordres du général Frère³ prolongea la 6^e, à l'ouest du massif de Saint-Gobain. En ce qui concerne la région française avoisinant la Suisse, la constitution de ce nouveau groupement stratégique provoqua le départ des 16^e, 19^e, 23^e et 29^e D.I., de la 7^e D.I.N.A. et des 5^e et 7^e D.I.C. Au centre, la 6^e Armée se vit encore renforcée par l'entrée en ligne des 7^e et 17^e C.A., ainsi que par la 27^e D.I. qui fut placée en réserve dans la région de Château-Thierry. Enfin, le général Besson, commandant du G.A.3, abandonna son P.C. de Chalon-sur-Saône, pour venir coordonner l'action des 6^e, 7^e et 10^e Armées, cette dernière (général Robert Altmayer) constituée par démembrement de la 7^e.

Comme on voit, non seulement l'offensive de la *Wehrmacht* et les succès des *Panzer* avaient provoqué l'engagement sur l'Aisne et sur la Somme de toutes les disponibilités que les généraux Georges et Gamelin s'étaient constituées en vue d'une éventuelle intervention en Suisse, aux côtés de notre armée, mais encore les 5^e et 8^e Armées françaises, cette dernière

¹ Réserves F.T. : réserves aux ordres du commandant des Forces terrestres (général Gamelin).

² *** *La manœuvre pour la bataille* ; les transports pendant la guerre 1939-1940. — Charles-Lavauzelle et Cie, Paris, 1941.

³ Le général Frère, martyrisé par les Allemands en 1944, ainsi que le général Verneau, fut un grand chef et un grand patriote. Le général Weygand vient de lui consacrer le plus vibrant et le plus circonstancié des éloges dans la *Revue des deux mondes*, fascicules 16 et 17 des 15 août et 1^{er} septembre 1949.

désormais subordonnée au G.A.2, avaient dû consentir à des sacrifices assez onéreux. Au P.C. de Giromagny, où le général Laure releva, le 22 mai, le général Garchery, force fut bien au nouveau commandant de remanier son dispositif, en faisant serrer les deux divisions de réserve type B qui montaient la garde à Pontarlier et sur le plateau de Maïche. La 63^e D.I. fut placée en réserve d'armée, entre Mulhouse et Belfort ; quant à la 57^e, elle vint dans la région de Ferrette. Dès lors le 45^e C.A. fut constitué à l'aide de cette grande unité, de la 67^e D.I. installée dans le secteur d'Altkirch, et de la 2^e brigade de spahis.

On remarquera que le 6 juin encore, l'ordre d'opération du général Daille prévoyait toujours l'intervention à notre profit du 45^e C.A., dès l'instant où la *Wehrmacht* aurait violé notre neutralité ; ses deux divisions portant leur effort sur le plateau de Gempen et barrant, en tout état de cause, la vallée de la Birse à l'envahisseur, devaient assurer la soudure entre le dispositif de défense du Sundgau et le gros de l'« armée fédérale ». Mais autant en emporte le vent... car l'évolution catastrophique de la bataille de la Somme et de l'Aisne conduisit le général Weygand à prélever la 57^e D.I. sur la 8^e Armée, pour l'acheminer sur la région parisienne. Cette nouvelle et dernière amputation fut, toutefois, compensée par l'attribution au 45^e C.A., de la 2^e Division de chasseurs polonais (2^e D.I.P. : général Prugar-Kettling) qui débarqua à Belfort le 10 juin 1940. Tout compte fait, on dénombrait ce jour-là (croquis N^o 2), entre la Lauter et la frontière suisse, une grande unité de moins que le 10 mai précédent, mais il ne restait plus aucune réserve, passé la ligne définie par la crête des Vosges et la trouée de Belfort.

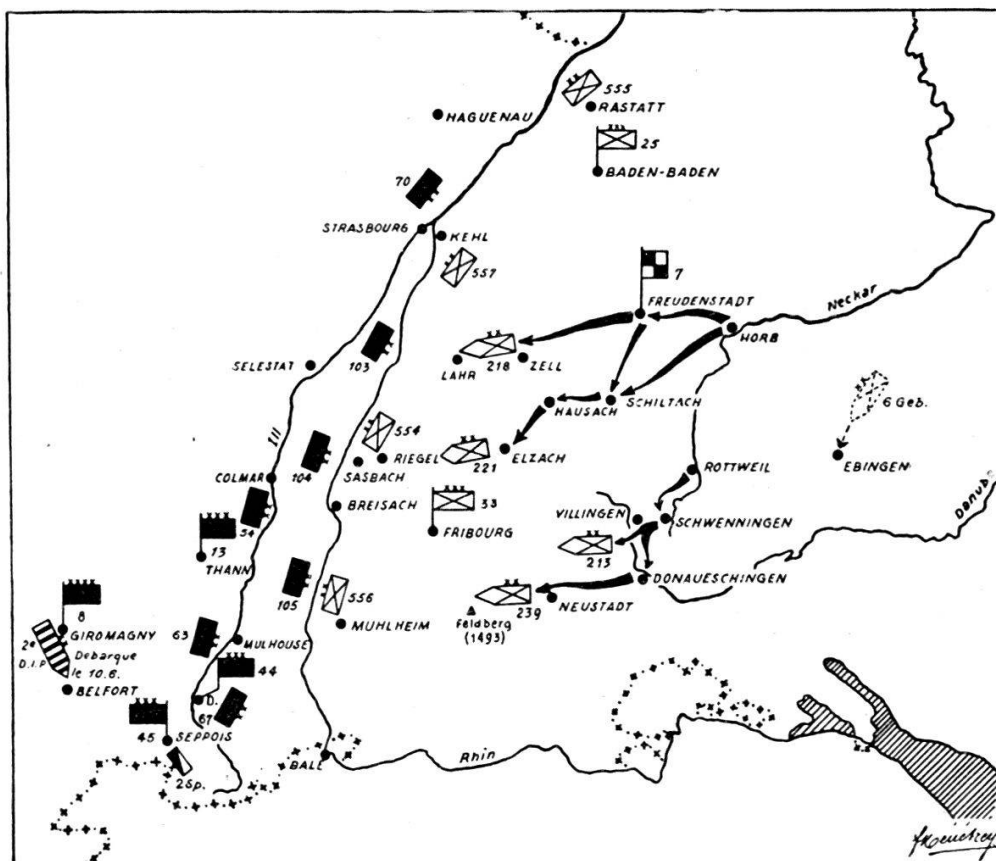
Mais déjà, depuis une dizaine de jours, on pouvait observer sur la rive droite du Rhin et dans la Forêt-Noire, des préparatifs et des mouvements de troupes qui, si discrets qu'ils fussent, n'en dénonçaient pas moins des intentions offensives de la part du colonel-général Dollmann et de la 7^e Armée

allemande. Le 30 mai, débarquait à Horb et à Freudenstadt, la 218^e D.I., cependant que d'autres convois amenaient la 239^e à Villingen et Donaueschingen ; de ces localités, elles marchèrent lentement, la première sur Lahr, la seconde sur la région du Feldberg, suivies par la 221^e qui gagna Elzach, et par la 213^e que nous trouvons échelonnée derrière la 239^e (croquis N^o 2). Ces grandes unités, toutes quatre de formation récente étaient coiffées par l'Etat-Major du 27^e C.A., récupéré de la 6^e Armée (colonel-général von Reichenau) dans la région de Roubaix (Nord). Le 12 juin, la 6^e division de montagne, à son tour, débarquait à Ebingen pour se porter sur Donaueschingen.

Ces mouvements n'échappèrent ni à l'attention des Français, ni à celle de notre Etat-Major. La 7^e Armée du Reich allait-elle tenter le passage du Rhin dans le secteur alsacien défendu par les casemates de la ligne Maginot, ou, tout au contraire, n'allait-elle pas chercher à tourner ce redoutable obstacle fortifié, en empruntant le territoire suisse, la droite à Bâle et la gauche à Schaffhouse ? La menace allemande reparaissait dans toute son acuité, d'où le remaniement rapide de notre dispositif, auquel nous faisons allusion en commençant. En quelques jours, nous nous étions constitué une aile gauche forte, et bien nous fîmes, car nous n'avions plus rien à attendre d'aucun allié éventuel.

Le 9 juin, la *Wehrmacht*, en aval de Paris, atteignait la Seine de Vernon et entreprenait le forçement du front de Champagne. Trois jours plus tard, un ordre du général Weygand prescrivait le repli sur la ligne de la Loire ; dans le cadre de cette opération, la 8^e Armée française, après avoir tenu la crête des Vosges, le temps nécessaire à l'écoulement du G.A.2, devait, en fin de mouvement venir occuper le front Dôle-Genève. Rendu exécutoire le lendemain (13 juin), cet ordre entraînait le repli sur les Vosges, non seulement des troupes de campagne, mais encore d'une partie des troupes de forteresse et des garnisons d'ouvrages ; il rendait caduques les

dispositions antérieures du général Laure qui comptait livrer, toutes forces réunies, une bataille défensive sur le Rhin et qui s'était préparé à cette intention. En fait, la 104^e D.I.F. (général



Situation des belligérants le 9.6.1940

Légende : D. = Dannemarie. — D.I.P. : Div. d'inf. polonaise

Cousse) qui allait subir le choc du 27^e C.A. allemand, étalait 11 bataillons sur un front de 40 kilomètres, soutenus par l'appui dérisoire de trois batteries de campagne¹.

Dans de semblables conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner du succès remporté, le 15 juin 1940, par le 27^e C.A. Mettant

¹ Chef de bataillon Rocolle : *Le béton a-t-il trahi ?* dans *Informations militaires*, N° 129, 10 janvier 1949, pp. 22-25. Excellent récit du passage du Rhin par la 7^e Armée allemande, faisant partie de la plus remarquable étude d'ensemble consacrée à la Ligne Maginot. On a hâte de voir cette suite d'articles réunie en volume.

en ligne, entre Schoenau et Neuf-Brisach, les 218^e, 221^e et 239^e D.I., appuyées chacune par les interventions de 50 *Stukas*, il vint buter contre quatre bataillons de la 104^e D.I.F. Les Français se défendirent âprement, et à l'aile gauche, la 239^e D.I. subit un échec presque complet devant Neuf-Brisach ; par contre, dans la soirée, les 218^e et 221 D.I. avaient progressé de 2 à 4 kilomètres sur la rive gauche du fleuve. Dans l'après-midi du lendemain, les assaillants parvinrent à franchir le canal du Rhône au Rhin, cependant qu'à Sasbach, les pionniers de la 7^e Armée ouvraient à la circulation un premier pont de bateaux qui allait permettre aux gros du général Dollmann d'envahir ou plutôt encore d'occuper la plaine d'Alsace. Le 17 juin, dans l'album d'Adolf Hitler, on trouve la 218^e D.I. marchant sur Sélestat, la 221^e en possession de Colmar, et la 239^e opérant au nord d'Ensisheim ; les jours suivants, leur action sera renforcée et prolongée entre Strasbourg et Altkirch, par l'intervention de la 6^e *Gebirgsdivision*, de la 213^e D.I. et des éléments mobiles des 555^e, 554^e et 556^e divisions de position.

* * *

Quoi qu'il en soit, cette attaque de la 7^e Armée, même couronnée de succès, fût demeurée bien incapable de contrarier le général Laure, dans l'exécution des ordres qu'il avait reçus du G.A.2, puisque sa position de résistance se trouvait dans les Vosges, s'il n'avait été simultanément poignardé dans le dos, par l'irruption foudroyante du 39^e *Panzerkorps* (général Guderian), lequel, sous le commandement de ce digne émule d'un certain colonel de Gaulle, comprenait les 1^{re} et 2^e *Panzerdivisionen* (P.D.), ainsi que la 29^e *Motordivision* (M.D.). On se souvient que ce mouvement visant à reproduire dans l'Est la catastrophe de Dunkerque, se trouvait soutenu par l'attaque de la 1^{re} Armée allemande qui, le 14 juin, abordait les défenses du Secteur fortifié de la Sarre. Ces deux opérations convergentes se reliaient par la poussée rapide du 41^e *Panzerkorps* (général Schmidt) en direction de Metz, de Nancy et d'Epinal.

Le 14 juin déjà, remontant la vallée de la Marne, la 1^{re} P.D. avait sa tête à Saint-Dizier. Le général Laure tenta de faire face à ce nouveau coup de la fortune, en improvisant de bric et de broc un dispositif de barrage sur la Haute-Saône ; à cet effet, il jeta au-devant de l'ennemi la plupart des Groupes de reconnaissance dont il pouvait encore disposer, ainsi que le 5^e régiment d'infanterie de la 2^e division polonaise, et subordonna le tout au colonel Duluc¹.

Il n'empêche que cette trop mince couverture, en place à l'aube du 15 juin, était percée à Gray, aux environs de midi, par l'attaque foudroyante de la 1^{re} P.D. qui roula sur Marnay, cependant que la 2^e P.D. et la 29^e M.D., au cours de la même journée traversaient la rivière dans la région d'Auxonne. Devant pareille aggravation de la situation stratégique, le commandant de la 8^e Armée se résigna, d'ores et déjà, à former le dernier carré, sa droite (45^e C.A.) à Belfort, et sa gauche (13^e C.A.) au col de Sainte-Marie, dans les Vosges. Il n'y avait plus, selon lui, que l'honneur à sauver...

Le général Daille, toutefois, ne se ralliait pas à cette solution ; il formulait l'avis qu'une sortie en direction du Sud-Ouest avait encore de bonnes chances d'aboutir, au lieu qu'à s'attarder plus longtemps autour de Belfort, son 45^e C.A. se trouvait dès l'abord acculé à la capture ou à l'anéantissement. Tel fut le point de vue qu'il exposa au général Laure, dans l'après-midi du 15 juin, et ce dernier, se rendant aux arguments de son subordonné, lui intima l'ordre, le lendemain à 10 heures, de prendre l'offensive en direction de Besançon ; à cet effet il marcherait, sa gauche appuyée au Doubs en aval de Montbéliard, de manière à pouvoir passer dans la boucle de la rivière, si l'ennemi débouchait contre sa droite. A Belfort, la 63^e D.I. prendrait la place demeurée vide, en raison de la sortie du 45^e Corps d'armée.

¹ Quant aux opérations de la 8^e Armée française, nous nous appuyons principalement sur l'historique publié par la revue *Espoir français*, 8^e année, N^o 361, Vichy, 10 novembre 1941. Ce récit semble refléter le point de vue du général Laure.

La fatigue des réservistes de la 67^e D.I. qui, sans désespérer, marchaient depuis Altkirch, et surtout la célérité avec laquelle opéra le 39^e *Panzerkorps*, vouèrent à l'échec le plan du général Daille. Le 17 juin, la 1^{re} P.D. avait emporté non seulement Besançon, mais encore Montbéliard, c'est-à-dire qu'elle interceptait toute communication entre la 8^e Armée et son 45^e C.A. Pire encore, sans rencontrer aucune opposition qui vaille la peine d'être mentionnée, la 29^e M.D. parvenait devant Pontarlier et, vers midi, enlevait la batterie du 170^e R.A.P. qui avait été laissée au nord de la ville, pour interdire l'aérodrome à une éventuelle entreprise de parachutistes. Ainsi s'acheva l'encercllement du G.A.2. Quant à la 2^e P.D., elle roulait dans le sillage de la 29^e M.D. et nous la retrouvons le même jour à Andelot et environs.

Le commandant du 45^e C.A. ne renonça pas pour tout cela à son dessein primitif. Au sortir de Belfort, son ordre d'opérations du 16 juin avait indiqué la direction générale de Rioz à ses divisionnaires ; l'éventualité prévue par le général Laure s'étant réalisée, il fit passer le Doubs à ses forces, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Il avait l'intention d'installer son P.C. à Maîche dans la soirée du 17 juin, de pousser la 67^e D.I. dans la région d'Orchamps-Venne, et la 2^e D.I.P. dans celle du Russey ; avec un peu de chance, on sortirait de la nasse qui se refermait, en se faufilant le long de la frontière suisse.

Mais le 39^e *Panzerkorps*, s'étant rapidement redressé vers le Nord-Est, jeta sa 2^e P.D. et sa 29^e M.D. au-devant du 45^e C.A. Que se passa-t-il dans la région de Pierrefontaine, où venait de parvenir la 67^e D.I. ? On l'ignore, dans l'état actuel de notre documentation. Dans l'état d'épuisement où se trouvait cette grande unité de réserve, dont, au surplus, l'armement antichars était fort incomplet, on ne saurait s'étonner qu'elle n'ait pu supporter l'épreuve redoutable d'un combat de rencontre avec une division blindée allemande. Comme on pouvait s'y attendre, le 18 juin, elle était disloquée, dispersée et définitivement mise hors de cause.

A notre frontière, la 2^e D.I.P. fit meilleure figure ; aussi bien était-elle beaucoup mieux équipée et venait-elle de récupérer son 5^e R.I., ramené des bords de la Saône, où — l'on s'en souvient — il avait figuré à l'ordre de bataille du Groupement Duluc. Les escadrons marocains de la 2^e Brigade de spahis (colonel de Torcy) s'égalèrent en vaillance et en discipline à leurs camarades de la division polonaise, mais il était bien clair, d'ores et déjà, qu'il n'y avait plus grand-chose à escompter de la fortune de la guerre.

Poussant de Pontarlier et d'Ornans sur le plateau de Maïche, les blindés et les motorisés du général Guderian venaient de rafler les arrières du 45^e C.A. surpris en flagrant délit, et de contraindre les faibles bataillons du Secteur fortifié du Jura à chercher un refuge en Suisse, où les suivit leur commandant, le général Huet. Le 19 juin, on se battit dans la boucle du Doubs, à la hauteur de Vauffrey ; à la fin de l'après-midi, les premiers éléments polonais et français se présentaient aux ponts du Doubs, où les accueillirent et désarmèrent les postes de la Br. fr. 2 ; renforcés par le bataillon de fusiliers 18, de la 2^e division, hâtivement rameuté de la région de Moutiers par autocars postaux, ils les acheminèrent sur Saignelégier, les Epiquez et Saint-Ursanne. La manœuvre du 45^e C.A., tant en Suisse qu'en France, a fait l'objet de nombreuses discussions, parfois dépourvues de sérénité. Nous estimons, quant à nous, que les subordonnés du général Daille, à défaut d'un succès qui n'était plus à sa portée, lui doivent, à tout le moins, d'avoir échappé à l'interminable captivité des *stalags* et des *oflags*¹.

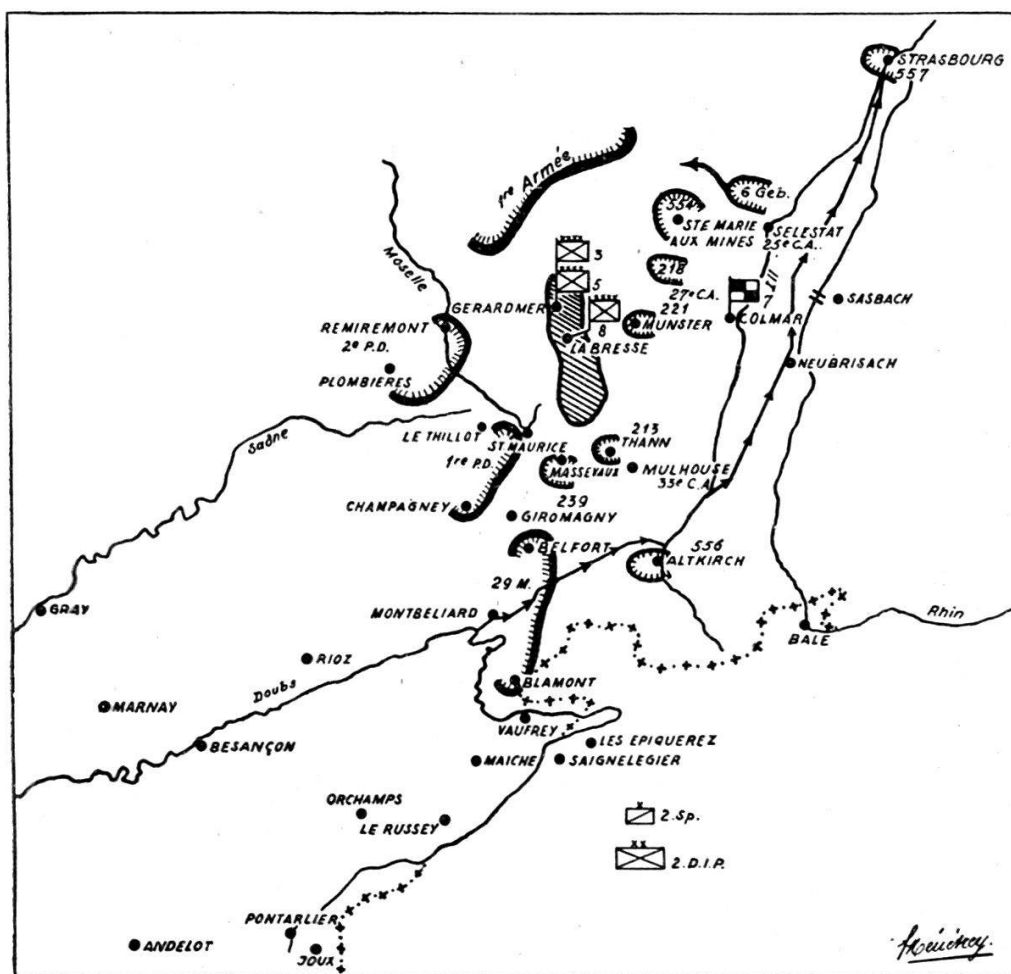
C'est le moment de revenir à la malheureuse 8^e Armée qui,

¹ En décembre 1940, aux termes d'une convention intervenue entre Vichy et les autorités allemandes, tous les internés français, stationnés sur notre sol, furent libérés et rapatriés, au lieu que leurs camarades polonais demeurèrent en Suisse jusqu'à la fin des hostilités ; en contre-partie, le gouvernement de Vichy abandonna à la *Wehrmacht* tout le matériel de guerre que les internés du 45^e C.A. avaient emmené avec eux. Les « résistancialistes » de l'année 45 ont reproché au Conseil fédéral de s'être prêté à l'exécution de cette convention. En vérité tout fondement juridique eût manqué à notre opposition.

avec les débris de la 3^e et de la 5^e, formait le dernier carré dans les Vosges. A l'aube du 18 juin 1940, le camp retranché de Belfort était submergé par l'irruption de la 1^{re} P.D. ; tandis que son gouverneur, le général Girol, s'enfermait dans la citadelle, le général Parvy, commandant de la 63^e D.I., recueillait ce qu'il pouvait de sa grande unité, dépourvue d'armes antichars, dans la région de Giromagny, et l'installait face au Sud. Mais, d'ores et déjà, la principale boulangerie de la 8^e Armée qui fabriquait 60 000 rations de pain par jour, était tombée en possession de l'adversaire. Assailli de l'Est, de l'Ouest et du Sud-Ouest, le général Laure transporta son P.C. à La Bresse, aux sources de la Moselle.

Il disposait ce jour-là des débris de la 63^e D.I. et des 104^e et 105^e D.I.F., ainsi que de la 54^e D.I. qui avait retraité de Colmar sur le col du Bonhomme ; le groupement Duluc, quant à lui, avait abandonné la couverture de la Saône, pour se replier sur la région du Thillot. Compte tenu de quelques bataillons de chasseurs pyrénéens, on avait donc, du côté français, la valeur de quatre divisions. En face, on pouvait dénombrer les sept grandes unités du colonel-général Dollmann qui avaient envahi l'Alsace et qui allaient combiner leurs attaques avec les trois divisions du 39^e *Panzerkorps*, débouchant de Belfort et s'étendant vers le Nord-Est. Le 20 juin, la 1^{re} P.D. dut établir, entre Champagny et Massevaux, un premier contact avec la 239^e D.I.

J'ordonne que toutes les positions confiées à votre garde soient défendues avec une énergie farouche, jusqu'au dernier vivre, jusqu'à la dernière munition et que, si elles sont cependant perdues, on se resserre avec la même résolution autour du Chef de l'Armée. Ainsi, le même 20 juin 1940, s'exprimait le général Laure à l'adresse de ces compagnons d'armes, mais les munitions s'épuisant de plus en plus et l'ennemi redoublant ses attaques, il ne put gagner le jour où le clairon de l'armistice lui aurait ordonné de cesser le feu. La défense se morcela sur les crêtes et au sommet des cols. Le 21 juin, les Allemands avaient



Situation des belligérants le 20.6.1940 (soir)

//// : éléments français encerclés

déblayé la route de la Schlucht qui relie Colmar à Gérardmer, et le lendemain, à 8 heures 15, le général tombait aux mains de ses vainqueurs, avec tout l'Etat-Major de la 8^e Armée. Par ailleurs, les forts du Larmont et de Joux devant lesquels avait défilé la 29^e M.D., le 17 juin précédent, étaient tombés entre les mains des Allemands, et, du Mont des Verrières, les fusiliers du bataillon 19 voyaient le pavillon rouge timbré de la croix gammée flotter orgueilleusement sur leur plateforme.

Et le combat cessa pour quatre ans sur nos frontières du Nord-Ouest...

Major ED. BAUER.